

NOUVEAUTES

Albums

Innovation chez le Père Castor : certains albums sortent sous deux formes différentes : édition brochée à couverture souple et, pour un prix plus élevé, édition cartonnée. C'est le cas de trois nouvelles « Premières lectures » :

Vingt-watts, la petite ampoule, texte de Michèle Lochak, images de Noëlle Herrenschmidt. Pierre a une lampe de chevet pour lire avant de s'endormir, se rassurer quand il a un peu peur dans le noir ; mais quelquefois la lumière s'éteint : mauvais contact, usure, grève... Des observations très élémentaires à propos de la vie quotidienne.

Des lunettes pour Guillemette, texte de Vassilissa, images d'Albertine Deletaille. Une petite fille passe pour étourdie, en classe ou dans la rue, mais son papa s'aperçoit qu'elle est un peu myope. Après une visite chez l'oculiste, puis chez l'opticien, Guillemette aura des lunettes et tout lui apparaîtra sous un nouveau jour.

Vacances dans le jardin, texte et images de Kersti Chaplet. Comment profiter des vacances tout en repeignant la maison ? En campant dans le jardin pendant un mois. C'est une solution qui peut se discuter. Texte simple, bien illustré, mais tout cela manque un peu d'invention.

L'Imagier du Père Castor paraît dans une présentation toute nouvelle, en albums carrés de petit format, chacun sur un thème : **Chez les petits**, images de Noëlle Herrenschmidt, **Bon appétit**, par Maryse Graticola, **A la maison**, par Marguerite Pasotti et **Des bêtes sauvages**, par Romain Simon. Clarté et réalisme sont toujours respectés ; tous les dessins sont nouveaux et les objets décrits ont été modernisés.

Deux albums sans texte, l'un dans la série des Histoires à raconter, si bien inaugurée par **Eléonore** ; il s'agit cette fois d'un petit garçon, **Guillaume**, dont l'imagination vient souvent troubler la vie quotidienne, mais la réalité s'impose, parfois avec brutalité, et l'on regrette la drôlerie d'**Eléonore**.

Autre album sans texte dans la Sélection du Père Castor : **Une aventure invisible**, de Juarez Machado. En l'absence du personnage principal, les objets et les traces de ses pas racontent une histoire. Bonne idée, servie par un dessin ferme et très présent. Un film avait déjà été réalisé sur ce thème.

Enfin, dans la collection Albums-disques du Père Castor, rappelons **Michka** et **La grande panthère noire**, pour les plus de 3 ans ; dès 18 mois, **Premiers jeux** et **Jeux chantés**.

Aux éditions du Cerf, un album japonais de la série La rivière enchantée : **Le petit chien**, texte de Jean Prignaud, images de Kota Taniuchi. Au bord de la mer, un petit chien sent l'odeur d'un enfant ; il s'endort auprès de lui et rêve. Sobriété et poésie de l'image, mais ambiguïté du thème, qui laisse un certain malaise, d'autant plus que le rêve du chien n'est pas compris par la plupart des lecteurs. Le sentiment de solitude est fortement ressenti, et l'impression d'un drame non élucidé demeure. Cet album a été généralement très apprécié de nos lecteurs : « ... le réalisme et l'âpreté de la vie sont exposés très simplement. Il n'y a pas de désespoir car la solitude est assumée. »

Aux éditions du Kangourou, un album de Mordillo : **Les girafes**, regroupe des dessins pleins d'humour publiés dans la revue Pif. Fiche dans ce numéro.

A l'Ecole des loisirs, **Frédéric**, de Leo Lionni est une fable morale ; pendant que les autres mulots font des provisions pour l'hiver, Frédéric le poète fait des réserves de soleil, de couleurs et de mots ; il aidera ainsi les siens à lutter contre le

froid, la faim et l'ennui. Cet album, parfois mal compris des enfants, a en effet le caractère ambigu de cette littérature enfantine dite d'évasion, qui confond volontiers la poésie avec l'irréalisme. Mais il est souvent très apprécié.

Surprenants dans la production de cet éditeur, deux albums sans grand intérêt, **Gaücho**, et **Gaücho et son bateau**, de Benoît Queysanne, n'ont pas été retenus dans notre sélection 1975.

Certains albums suscitent la discussion, non par leurs caractéristiques graphiques ou littéraires, mais par l'intention qui les inspire ; ce sont, pour ainsi dire, des albums à message. Ainsi, **La souris et les papillons**, et **La souris et les poisons**, d'Anne Van der Essen et Etienne Delessert, chez Gallimard, se veulent des mises en garde humoristiques, l'un contre la prolifération de certaines espèces, au détriment de l'équilibre naturel, l'autre contre les poisons que nous absorbons quotidiennement du fait de la pollution sous toutes ses formes. L'illustration est souvent de grande qualité et les thèmes intéressants, mais on peut se demander ce que les enfants de moins de 10 ans comprennent et retiennent d'une leçon dont ils ne peuvent tirer aucune conclusion pratique à leur niveau. Quant aux présentations de René Dumont, elles s'adressent évidemment aux parents — à qui l'on conseille sagement de ne pas faire trop d'enfants. Mais, encore une fois, qu'y peuvent les jeunes lecteurs ? Espérons qu'ils ne se sentiront pas de trop...

Les éditions des Femmes tentent, elles, de remettre en question les idées reçues à propos de la femme, de son rôle dans la famille et la société. La collection « Du côté des petites filles », publiée deux albums d'Adela Turin et Nella Bosnia : **Après le déluge** et **Rose Bombonne**. Ce dernier transpose chez les éléphants le conditionnement des petites filles tenues à la nursery, dans les fanfreluches, à l'écart des jeux de garçons. Pâquerette refuse le rose obligatoire et les chaussons d'uniforme et son exemple sera contagieux. **Après le déluge** montre la transformation d'une famille de rats qu'une « heureuse catastrophe » a sauvée de ses habitudes : silence respectueux des enfants, soumission de l'épouse devant l'autorité indiscutée du mari. Du jour au lendemain, c'est l'aventure ; le père Radeville se met à la cuisine, mais il ne la fera jamais si bien que sa femme et passera toujours pour un rabâcheur. Est-ce la une solution positive et ne s'agissait-il que de transporter les brimades d'un camp dans l'autre ? Ou au contraire d'évoquer une nouvelle façon de vivre où la notion de clan soit dépassée ?

Contes et romans

On se plaint souvent de manquer de récits pour les 7-10 ans ; c'est l'âge où l'enfant passe de l'album au roman et peut commencer à lire lui-même un vrai livre. Trois éditeurs présentaient, fin 1975, des collections destinées à ces débutants et nous avons été surpris et déçus de ne trouver dans l'ensemble, mais adaptées à leur propos.

A la Farandole, collection 8.9.10 : volumes bien présentés sous de jolies couvertures cartonnées ; typographie aérée et bien lisible, quelques images attrayantes en couleurs. **Albert des antipodes**, d'Henri Delpeux : Albert n'a pas, comme ses frères et sœurs, de correspondant ; alors il s'invente un double, qu'il va rejoindre de temps en temps de l'autre côté de la terre, grâce à la magie inventée par son chien Grand-Rouge. Le texte est facile à lire, mais peu entraînant et a déçu beaucoup de lecteurs.

Objet volant non identifié, de Jacqueline Held : on se perd un peu dans cette histoire compliquée et là encore, les enfants sont déçus car ils s'attendaient naturellement à un récit de science-fiction alors qu'on leur sert, d'une façon très détournée, une petite leçon à propos des OVNI.

Maya ou la 53^e semaine de l'année, de Béatrice Tanaka : thème de l'évasion dans une utopie heureuse. L'histoire démarre mal, elle semble chargée et confuse. On y trouve aussi de nouvelles idées reçues sur la nature et la ville, le mépris de l'argent, et le rêve meilleur que la vie.

On demande grand-père gentil et connaissant des trucs, de Georges Coulonges. Un bien joli titre et un sujet d'actualité qui touche certainement les enfants :

10 Pascal fait des jaloux parce qu'il a un grand-père et ses copains essaient d'en

adopter un en-tête adressant à une maison de retraite. Le texte est un peu lâche / et dispersé, volontiers didactique. On sent l'auteur en service commandé sur le thème du troisième âge: il y avait plus de simplicité, un ton plus direct dans un merveilleux grand-père, de J. Blazkova, chez G.P. Dauphine, où les rapports enfants-grands-parents étaient aussi évoqués.

Autre collection toute neuve : Dauphin bleu chez Laffont; une même caractéristique au départ pour les quatre premiers titres des récits pour les enfants sont demandés à des auteurs connus de la littérature adulte. La présentation est très soignée, les volumes s'apparentent à l'album par leur format, et par l'importance de l'image, bien reproduite en couleurs, le texte en gros caractères semble accessible aux débutants. En fait, ces contes sont de niveau très inégal.

Le voyage de la boule de neige, de Bernard Clavel, images de Jean Garonnaire, est simplet, facile à lire et joue sur la complexité d'une enfant et d'un animal humanisé.

Un cirque à la mer, d'Henri Queffelec, images de Nicole Baron, est agréablement conté et remarquablement illustré: des mots difficiles peuvent arrêter les plus petits, que le thème pourtant intéressé au bord d'un bateau qui transporte un cirque, un singe prend le pouvoir et fait débarquer les animaux sur une île où ils vivront libres.

Capuche, d'Emmanuel Robès, semble inspiré par un souvenir d'enfance de l'auteur, dans cette Afrique familière dont les images de Jean Garonnaire évoquent l'ambiance. Une bande d'enfants s'ingénie à sauver les chiens promis à la fourrière, en les mettant en fuite au moment où ils préposent à les prendre au filet. Certains de nos lecteurs se sont indignés qu'on bombarde les chiens avec un lance-pierres, serait-ce pour leur sauver la vie, mais les enfants, eux, préfèrent garder leur ami chien bien vivant, même s'il faut le bouculer un peu pour lui éviter la mort. Les images, caricaturales, sont bien dans l'esprit de l'anecdote, qui reste assez mince.

Un amour de pintade, d'Henry de Monfreid, est un texte poétique et difficile et sans véritable attrait. Les images de Jean Soutif sont plus décoratives que vivantes, bien que certaines doubles pages soient particulièrement réussies.

A l'Ecole des loisirs, la collection Joie de lire, qui, selon le vœu des éditeurs, doit « grandir avec l'enfant », propose donc des textes pour les 7-10 ans. Mais le lecteur familier de Petit Cours, de Ranelot et Bufolet, et autres chefs-d'œuvre risque de tomber de haut en découvrant les bons sentiments de Luce Fillol dans ses **Histoires du bout de la rue**, les astuces laborieuses des **Contes de nulle part et d'ailleurs**, d'Henriette Major. Quant à la fable pour adultes d'Olivier Renaudin, **Le Président et les Parisiens**, elle manque de punch et de drôlerie, tout en ayant l'inconvénient de faire passer nos dirigeants pour plus innocents qu'ils ne sont. **L'étrange guerre des fourmis**, d'Hubert Nyssen, avec ses jolies illustrations vertes et bleues, défend une thèse ambiguë: une fée apprend le langage humain aux fourmis qui, dès lors gagnent du temps dans leur travail et ne sachant que faire de leurs loisirs, les passent à palabrer et bientôt à s'entre-tuer. Il y a des siècles qu'on l'avait compris: la langue est la meilleure et la pire des choses. Travaillez donc en silence, sans chercher à comprendre ni à communiquer. Donc un sujet de réflexion et de discussion... à l'intention des moins de 10 ans. « Misère, comme dirait Snoopy.

Chez Gallimard c'est sur la mort que le jeune lecteur est invité à s'interroger. Il s'agit d'un conte de Michel Déon illustré par Etienne Désessart, **Thomas et l'infini**. Les commentaires élogieux dans les chroniques de Noël boncitras par la presse aux livres pour enfants ne semblaient pas tous fondés sur une lecture attentive, mais plutôt sur le crédit qu'on fait volontiers aux auteurs et aux artistes de quel que réputation. Aussi instinctives nous ont paru des condamnations sans appel motivées par le seul sujet. En fait, l'ambiguïté est le caractère de ce signifiant de l'œuvre s'adressé-t-il aux enfants de 7-10 ans et comment? Mais qu'on lui ait plus de 11 ans? La mort peut-elle ainsi être confondue avec l'infini? Quelle est la philosophie qui sous-tend cette histoire? Et d'autre Maetli, révisé à l'indéfini tout le monde en n'en privilégiant aucune? Cette coadjuration de l'enfant sans l'écouter l'écrivain et de l'illustrateur volontiers noir et blanc, gainant les couleurs plus à un enfant jeune qui se pose peut-être des questions, mais qu'on ne saisisse pas les

A la Farandole, **Le chemin de la Borie verte**, de Madeleine Gilard, coll. Mille épisodes, semble annoncer un mystère. En fait, il s'agit de deux enfants dont les parents sont séparés et qui vont, un peu par hasard, faire la connaissance de leur père. L'agrément du récit vient surtout d'une évocation très familière de la vie quotidienne dans un restaurant où les enfants apportent leur aide, et dans les rapports des personnages — jeunes et adultes — entre eux.

Les compagnons de la Charte, de Geoffrey Trease, coll. Prélude, évoque la lutte du prolétariat anglais au XIX^e siècle pour faire reconnaître ses droits. Un excellent début et quelques scènes bien venues peuvent éveiller l'intérêt des lecteurs ; la courte introduction historique ne suffit pas à faire comprendre ce que fut le mouvement chartiste et sans doute les personnages manquent-ils un peu d'épaisseur, mais, tel qu'il est, le roman mérite d'être retenu à l'intention des plus de 12 ans.

Chez G.P. dans la collection Spirale, un Pierre Pelot que nous n'avions pas encore signalé : **La poussière de la piste**, mérite d'être retenu par son mouvement, ses personnages amusants (et sa typographie bien lisible, ce qui n'est pas négligeable). Dans l'Ouest du XIX^e siècle, un jeune propriétaire de saloon, persécuté par une dame patronesse, se trouve lancé avec elle dans une course de diligences.

Dans la collection Grand angle, un autre Pelot : **Je suis la mauve herbée**. Dans les Vosges, il y a plus de cinquante ans, un vieil homme un peu en marge apparaît à un enfant de sept ans comme un personnage merveilleux, puis comme ce qu'il est aux yeux des adultes : un raté. Bouleversé d'abord par la déception, le petit garçon apprendra à ne pas juger trop vite, à se méfier des étiquettes plaquées sur un être dont on ne sait jamais tout. Cette découverte de la tolérance, de la fidélité, des rapports humains dans leur réalité, a touché beaucoup de lecteurs.

Dans la même collection, nous avons particulièrement remarqué un roman d'Anne Pierjean, **Paul et Louise**, qui nous a paru un nouveau départ dans l'œuvre de l'auteur. Histoire d'amour, évocation de la campagne d'autrefois, ce livre se lit avec plaisir car il rend un son de vérité et laisse au lecteur l'impression d'avoir rencontré des garçons et des filles observés avec sympathie. Le style contribue à l'ambiance, mais un peu trop systématique, il devient parfois artificiel.

Le Mexicain, de Serge Durosseau, même collection, est une sorte de roman d'aventures. Au Mexique, en 1910, les Indiens rebelles dévastent les haciendas ; une bande de Mexicains affamés est reçue à coups de fusil dans l'une d'elles que défend seule une Française abandonnée par ses péons. Mais finalement, pour survivre, le mieux sera encore la solidarité. L'artifice littéraire qui fait du roman le récit d'un Mexicain à un petit Parisien a été souvent critiqué par nos lecteurs.

Le chemin du large d'Yvon Mauffret, même collection, rapporte, à partir de faits vrais, l'équipée de quelques hommes, femmes et enfants à bord d'un petit bateau en quête de liberté et, par suite d'une tempête, confrontés au danger, à l'échec et aux soucis d'un long procès. Beau sujet pour les passionnés, mais on aurait préféré un bon reportage bien documenté — ou un roman chaleureux et vrai. Ce livre plat et conventionnel n'est ni l'un ni l'autre.

Nous n'avons pas retenu, dans la même collection, **Opération Clik-clak**, de W. Camus. Le cocktail Indiens-Science-fiction paraît ici moins réussi que jamais, et le burlesque y est de plomb !

L'auteur exerce sa facilité dans les genres les plus différents. Avec **La grogne de l'Empereur**, coll. Super 1000, il transporte son ton familier et son agréable irrévérance à l'époque de Napoléon et de ses grognards. Cela commence un peu comme **Little Big Man** (décidément, Thomas Berger aura rendu plus d'un service à Camus) et les personnages historiques se montrent au naturel : empereur, généraux, soldats et Stendhal même. Pour apprécier justement ce divertissement, il faudra se reporter aux excellents documents et témoignages directs qu'on a gardés de l'époque.

Non retenu, dans la même série : **La fontaine de Valdermosa**, de Henri Messelot ; une fille riche et un garçon pauvre dans l'Espagne actuelle ; la peinture du monde des travailleurs immigrés. Nos lecteurs ont été lassés par les faiblesses du roman et ses clichés.

Discutés : **Soleil à crédit**, de Michel Grimaud, roman de science-fiction sur le thème des loisirs. L'anticipation n'est pas sans intérêt, mais les personnages sont stéréotypés. **Le ciel fracassé**, de Pierre Pelot, traite-t-il vraiment de la violence et de la contestation sociale, comme le « dossier » final du livre voudrait le faire

penser ? Trop de lieux communs à la mode et la désertion choisie comme point de départ de cette lamentable aventure introduisent la confusion ; le pauvre héros, qui en fait ne sait ce qu'il veut, n'est pas de taille à porter le drapeau de la révolte. Il serait intéressant de se demander si un tel livre est mieux adapté aux adolescents que « Bonnie et Clyde » ou « Pierrot le fou » ? Voilà un bon sujet de débat.

Chez Hachette : **Bennett et la roue folle**, de Buckeridge ; réédition en Bibliothèque verte d'un bon titre de cette série, épuisé en Idéal-Bibliothèque.

Plodoc en plongée, de Max Kruse, Hachette, Bibliothèque rose : de nouvelles aventures du petit dinosaure, pour ceux qui ont aimé les premières et qui ne se lassent pas d'y retrouver les mêmes procédés.

L'homme aux poings de velours, de William Jennings, Hachette, Poche rouge. Une bonne aventure de mer, bien racontée et dont les personnages sont intéressants et vivants. L'auteur sait allier le dramatique et l'humour, comme le font si bien Garfield ou Fleischman. Très agréable à lire à partir de 12-13 ans.

L'été de mes dix-sept ans, de K.M. Peyton, même collection. Des adolescents dans un collège anglais : démêlés avec les profs, rapports des élèves entre eux, amitiés, complications, problèmes. Le personnage principal est un gros garçon, exceptionnellement doué pour le piano, très indépendant et qui n'hésite pas à prendre ses responsabilités. Plusieurs lecteurs ont fait un rapprochement avec les Bennett, mais les garçons sont plus âgés et l'aspect psychologique prend le pas sur l'anecdote. Le livre a un côté mélo, mais aussi de la drôlerie et un rythme rapide qui en font une lecture tout à fait acceptable pour les plus de 12 ans.

L'Orégon était au bout de la piste, de Rutgers Van der Loeff, Hachette, Bibliothèque verte. Voyage dramatique de six orphelins, en 1844, du Missouri jusqu'au Pacifique, sous la direction de leur aîné de quatorze ans. Fiche dans ce numéro.

Le château des enfants volés, de Maria Gripe, Bibliothèque de l'amitié. Bien des lecteurs se sont réjouis d'un nouveau livre de Maria Gripe dont ils avaient aimé les deux romans, publiés dans la même collection. Il s'agit cette fois d'un conte agréablement écrit, mais où l'auteur se perd un peu, et le lecteur avec elle, dans un symbolisme compliqué, des souvenirs d'Andersen, des notions psychanalytiques et des intentions morales discutables. Fuite dans le rêve, conseil, répété, de se réserver des souhaits non réalisés... Les enfants ont-ils besoin de cela, alors qu'ils succombent déjà sous le poids des désirs rentrés de générations de parents, avant d'y ajouter les leurs ! Un détail de présentation qui a son importance : les photos, qui se mêlent habituellement aux dessins dans la collection, sont ici tout à fait déplacées.

Nam de la guerre, de Nicole Vidal, Bibliothèque de l'amitié. Un enfant vietnamien dans la guerre ; l'auteur se propose de décrire la situation « objectivement », c'est-à-dire qu'elle ne prend pas parti, montre la population victime passive des deux camps, et tombe finalement dans l'anathème vague et humanitaire contre la guerre. Beaucoup de documentation, mais qui n'est pas à jour et pas d'analyse qui permette au lecteur de comprendre. Le roman est d'ailleurs trop difficile pour les enfants de 11-12 ans à qui il semble destiné. A rapprocher d'un autre récit sur la guerre du Vietnam : **Direction Hy-Vong**, de Luce Fillol, paru chez Magnard, qui soulevait les mêmes critiques.

Chez Laffont, coll. Plein vent, Bertrand Solet raconte dans **Voyages sans boussole** le chassé-croisé d'un couple d'étudiants français et d'un jeune Sénégalais qui cherchent les uns en Afrique, l'autre en France, des solutions à leurs problèmes d'avenir et de travail. Mais ces départs, qui ne résolvent rien, ne sont-ils pas des fuites devant les difficultés ? A part cette mise en garde, nos lecteurs ne semblent pas avoir trouvé grand intérêt au roman.

Chez Magnard, nouvelle présentation de la collection Fantasia, avec un cartonage en couleurs. **Et nous verrons la mer encore**, de Pierre Roudy, montre comment un jeune Français découvre chez sa correspondante anglaise un milieu plus ouvert et plus cultivé que celui de sa propre famille. Une démarche intéressante de l'auteur est ici de confronter les idées toutes faites que chaque pays se forme sur l'autre. Après un début alerte, le récit se ralentit et fait un peu trop de place au didactisme.

Sauf quelques autres critiques de détail, c'est cependant un roman qu'on peut proposer aux enfants d'une douzaine d'années.

Chez Stock, un nouveau Vasconcelos : **Allons réveiller le soleil**, fait suite à **Mon bel oranger**. Toujours entre rêve et réalité, Zézé se dégage peu à peu des mythes qui ont nourri son enfance et entre enfin dans l'adolescence.

Livre pour adultes ou livre pour enfants ? Le roman d'Evan Rhodes, **Le prince de Central Park**, qui vient de sortir aux éditions J.-C. Lattès, raconte fort bien une belle histoire, celle d'un enfant perdu dans un monde violent et dangereux, qui se réfugie sur un arbre comme un nouveau « Baron perché » mais en plein New York, et un voyou le poursuit pour lui faire la peau. Comment il s'en tire, comment il apprend à vivre et à aimer, c'est ce qu'on découvre avec une sympathie tantôt inquiète, tantôt amusée. Jay-jay, à onze ans, est un héros pour tous les âges, dès 12 ans pour certains lecteurs, en tous cas à partir de 14 ans.

Nous poursuivrons cette revue critique dans notre prochain numéro. Il y sera question des documentaires et des livres pour adultes, ainsi que des toutes dernières nouveautés qui nous seront parvenues entre-temps.

Signalons, avant d'y revenir, l'anthologie poétique publiée par Isabelle Jan aux Editions Ouvrières : **Poèmes de toujours pour l'enfance et la jeunesse**. Ces cent quarante poèmes, regroupés en neuf chapitres, ont tous été écrits avant 1913 par des poètes français ou de langue française — de Chrétien de Troyes à Charles Vildrac et Jules Romains. En fin de volume, des notes biographiques et critiques situent fort bien chaque auteur. Dans une post-face à l'intention des parents et des éducateurs, Isabelle Jan précise dans quel esprit elle a réalisé son choix, pour donner aux enfants de plus de dix ans la chance d'une rencontre avec une vraie poésie, forte et signifiante.

LES SANGLIERS

LES CHAMEAUX

LES ECUREUILS

Collection "ami-amis" pour les 5-8 ans

« Premier élément d'une bibliothèque documentaire dont on sait toute l'importance pour la découverte du monde. »

30 titres déjà parus :

- Amilcar le cochon d'Inde
- Gaspard le hamster
- Pénélope la tortue
- Brin d'Osier la tourterelle
- Célestin le lapin
- Velours le chaton
- Duvet le caneton
- Chipie la petite chienne
- Picota la poule
- Lorito le perroquet
- Basile le porcelet
- Châtaigne le hérisson
- Pelote le petit mouton
- Têtu le petit âne
- Tit la mésange
- Tiburce le petit veau
- Boubou le petit singe
- Figaro le cheval
- Floc la reinette
- Gwelan le goéland
- Elle pousse ma jacinthe
- Splash le dauphin
- Jimmy le grand chien
- Les éléphants
- Les lions
- Glob, le poisson rouge
- Foxy, le fennec
- Les chameaux
- Les écureuils
- Les sangliers

En préparation :

- Guilleret le lézard vert
- Les autruches
- Les renards

Format 21,5 x 22,5. Reliés sous couverture en couleurs, pelliculée. Nombreuses photos en couleurs et en noir.

F. 7,50



HATIER

8, rue d'Assas, 75278, PARIS Cédex 06
Magasin : 59, Bd Raspail, 75006 PARIS